

J'AI FAIT UN RÊVE.

Je laisse ma voiture à la MJC Mermoz et je descends vers l'immeuble du Club. J'emprunte la large voie descendante bordée d'un trottoir pavé en jolies dalles de grès gris bleuté. Une rangée de jardinières délimite la bordure de la chaussée et débordent en une cascade de fleurs et de plantes odorantes sur le splendide green du terrain de foot en contrebas. Je suis maintenant face à un imposant immeuble haussmannien.

De larges et élégantes verrières en vitrage fumé barrent tout le bas de l'immeuble et lui confèrent un aspect rassurant et cosu. Je m'approche, un panneau de cuivre à l'élégante calligraphie indique sur deux lignes :

SIÈGE SOCIAL DU CLUB DES CYCLO RANDONNEURS DE VIRY CHATILLON

Je fais un pas en avant, une double porte vitrée s'efface en silence, découvrant un large corridor. Je m'engage dans ce hall, intimidé par la solennité des lieux, je retiens mes pas qui résonnent sur les dalles en marbre de carrare. Des corniches sous plafond diffusent une douce lumière et mettent en relief, suspendues de part et d'autre du hall, d'élégantes esquisses sur le thème du vélo. Je m'avance, sur la droite une double porte s'insère discrètement dans la paroi. Une plaque de cuivre dans la même calligraphie indique « *les commodités* », un sous menu développé sous forme de listing informatique indique : *Toilettes, Vestiaires, Balnéothérapie, Cryothérapie, Salle de massages, Salle de bien-être.*

Voilà bien un club qui prend soin de ses adhérents.

Je poursuis mon avancée, le hall débouche en angle droit dans un long corridor que j'identifie comme la galerie des portraits. Le marbre a cédé la place à une profonde moquette qui étouffe le bruit de mes pas et confère aux lieux une ambiance feutrée. Aux murs des cadres rétro-éclairés révèlent ce qui me semble être les portraits des membres du club. Vraisemblablement, les fondateurs du club qui me sont totalement inconnus et doivent situer ces personnages à l'alentour de l'après-guerre. Cheveux et moustaches gominés, marcel à rayures échanuré, bras croisés sur la poitrine, dans une attitude typique des poses de l'époque.

J'avance. Ah ! Enfin des visages connus, mes compagnons habituels d'escapades cyclo ;



Je découvre Cécil notre président, l'attitude est martiale, le regard perdu dans le lointain entre gravité et paternalisme, on ressent tout le poids de la responsabilité du chargé d'âmes.

Ah Robert ! Le visage est buriné, tanné par les embruns et des milliers de kilomètres, un profil de pêcheur d'Islande, le visage est grave, mais un imperceptible sourire en coin révèle son côté primesautier et blagueur. Sa voix tonitruante ébranle régulièrement le peloton et ses petites manies confinent à la règle de vie. Immanquablement au km 13, il pose le vélo et court dans le bosquet à la poursuite vaine d'insaisissables chimères prostatiques.



Jean Pierre ; il pose le visage poupin en élève studieux, une tête de bon camarade, il semble veiller avec dévouement au contentement de ses congénères cyclistes. Il cache avec soin une nature plus tourmentée. Vous savez le vélo, généralement ont suit la route ! Lui sa marotte c'est les Diagonales ? Dunkerque - Menton, Strasbourg - Hendaye, Neuf les mines - Saint Pierre sur Ariège, Viry Chatillon - La Ferté



Allais. A force de tracer sa route de droite et de gauche, de bas en haut immanquablement il a fini par tourner en rond, se perdre et sans trop le vouloir faire le Tour de France ! Au retour de cette folle équipée allez savoir quelle mouche le pique, il pose le vélo, crevaison ? Chaîne cassée ? Toutes les conjonctures sont ouvertes, derechef, il revêt la robe de bure et chausse les sandales de pénitent, ajuste autour de la taille son chapelet en bois d'olivier et il part à pied ! « Un cycliste ! » pour un périple de 2 500 km. Dans l'expiation de quels péchés ? À la recherche de quel sens à sa vie, mystique ? sportif ? religieux ? ésotérique ? Dieu seul le sait.

Tiens voilà Jacques Plé ; le Bahamontes de l'Arpajonnais, un visage de pur esthète taillé en serpe, filiforme, à croire qu'il pèse moins que son vélo ! Dès que la pente s'élève, il se précipite irrésistiblement aux avant-postes. Alors tout en réprobations polies, le peloton prend ses distances !



Joël Clément ; impassible, visage impénétrable, le regard perdu au-delà de la ligne bleue des Vosges Morvandaises. Tout à sa quête insatiable de nouvelles ascensions, dans sa poursuite obstinée du plafond de verre du 10 000^{ème} col.



Marcel Couleau ; barbichette à la Ramsès II, il pose tout en gravité et retenue. Surnommé le sphinx, il est le récipiendaire perpétuel en charge du secrétariat. La parole aussi rare que mesurée, secrétaire 2.0, il ne s'anime qu'à la vue d'un clavier, à l'œuvre sur la Randonnée du Moulin de Viry, je le soupçonne de sortir classement et statistiques avant même le retour des coureurs. Confiez-lui un compte-rendu aussi insipide que famélique, à grand renfort de Word, Excel, Powerpoint, Photoshop, il vous produira un récit d'anthologie.



Guy Paupart ; l'œil est vif, la pose martiale. Résurgences du bretteur de foire à l'accroche du chaland. Ses saillies tonitruantes secouent régulièrement le peloton. Il a planté son chapiteau forain sur tous les marchés de France et de Navarre, il a su au fil du temps faire prospérer son commerce, de la bande molletière à la chaussette pure laine siglée « Wuhan » en France. Rangé des affaires, il tricote désormais des kilomètres VAE, avec une prédilection notable pour les routes ensoleillées de la Drome et du Verdon.



Marcel Léger ; un brin sérieux, il n'aime pas trop poser pour les photographes. Toujours prévenant et attentionné pour ses compagnons cyclistes, ce rouleur au long court aligne les printemps comme des étoiles qui carillonnent dans sa tête, il pédale tout en majesté, comment peut-il en être autrement quand on habite Chemin des Rois.



Jacques Bernard ; pose volontariste, barbe fleurie à la duc de Guise, ce bonimenteur des officines devenu par la grâce de la fée retraite troubadour de la petite Reine ; conteur, chanteur, poète à ses heures, il déambule guitare en bandoulière sur les routes de l'Essonne porté par les ritournelles éternelles des Brel, Brassens, Ferret.



José Trindade ; la pose c'est du sérieux, Fier Hidalgo de l'Algarve descendu de sa Sierra, on sent un peu de vague à l'âme à l'évocation de ses collines caillouteuses peuplées d'oliviers. Rouleur imperturbable, insensible au Soleil, au vent, à la pluie, au froid, il est allergique à la gadgeterie technologique. À quoi bon des triples plateaux, des cassettes roue libre aussi multiples que capricieuses, tant qu'un bon vieux 52x13 et une bonne paire de cuisses suffisent amplement à vous propulser sur les plats et les côtes, de nos routes essonniennes.



Charles Deplace ; sourire imperceptible, pur titi Parisien à l'accent intra-muros aussi précieux qu'assumé. Dès les premiers frimas de l'automne, il raccroche le vélo, grimpe sur la chaise et récupère sur l'armoire le fusil Calibre 12 à canons superposés. Dès lors, il arpente inlassablement les steppes de la grande plaine d'Orly à la recherche du gibier en voie de surreprésentation, lièvres sangliers, Yétis ? Attention cyclistes secteur à éviter !



Albert Deschamps ; un visage tout en bonhomie, pince sans rire vraisemblablement. S'il a longtemps roulé pour les rotatives, son émancipation l'a conduit tout naturellement vers le vélo, puis par glissement vers le VAE. S'il revêt parfois la tunique écarlate, c'est juste pour la frime, pour épater la galerie. Fidèle en amitié, fidèle à sa passion il traverse le temps avec toute la force de ses convictions.



Jean Max Milcent ; affable, serein, rasséréné, on sent bien les acquis des facettes cinématographiques du personnage. Si d'aventure il a la dent prothésistique, ce marin contrarié larguera les amarres, et vous rentrerez penaud tout seul vers Juvisy.



André Piquet ? Connais pas ! Ah oui Dédé la banane. Manifestement, il esquive le photographe, le front plissé, on le sent à fond dans le réglage de ce foutu carburateur récalcitrant. La mécanique comme un art de vivre, Citroën comme un étendard. Compagnon de route prisé pour sa gentillesse, compatible à toutes les situations du groupe, il a longtemps porté la casquette, mais



quand les contraintes sécuritaires ont imposé le port du casque, il l'a adopté sans rechigner, mais tête en l'air il a oublié d'ôter la casquette !

Claude Pirrovani ; le visage est avenant, les yeux rieurs, la posture affable, est-ce bien naturel ? Préposé organisateur du club, il gère les circuits des sorties



hebdomadaires et autres gracieusetés cyclo-touristique. Il décrit avec une précision micrométrique le moindre changement de parcours « Kilomètre 143 à la touffe d'herbes séchées tourner à droite ». Cet ancien du CEA passé au

VAE étonne et fait des jaloux par son autonomie illimitée. « Prenez un atome d'uranium 235, déguster à petite dose pendant 40 ans, agiter quelques électrons jusqu'à production d'énergie et vous voilà doté de la première recharge sans contact de votre VAE ».

Patrick Duquesnoy ; la pose est toute en retenue de bon aloi, intériorisé, ce rouleur chic à la pédalée souple et régulière s'intègre sans rodomontades superflues dans tous les groupes. Sa passion, les vieilles voitures, bichonnées, peintures flamboyantes, il est le dépositaire des émois de nos vingt ans 4L, 203, R16, 2 chevaux, Simca aronde etc.



Tiens il manque **Daniel, Lionel, André**, pas encore passé chez le photographe ? Ils ne perdent rien pour attendre.



Nouvel angle droit de la galerie, la cloison vitrée à mi-hauteur laisse admirer la grande salle des trophées. Des armoires en bois sombre, entièrement vitrées présentent méthodiquement classées, profusion de coupes, médailles, trophées. Au centre une grande table entourée de fauteuils club expose une série de livres d'or. Je distingue maintenant sur le fond du couloir but de ma visite, des bureaux affichant des panonceaux : Comptabilité, Secrétariat, Président.

J'entends des voix Mon épouse m'interpelle depuis la cuisine, j'ouvre les yeux, je suis sur le canapé du salon, les éléments familiaux du décor cheminée, table basse, fauteuil, reprennent progressivement leur place.

Je crois que j'ai fait un petit somme.

Si certains parmi vous ont pu se sentir brocardés, qu'ils se rassurent, tous les personnages de ce récit sont de pure fiction. Toutes ressemblances avec des personnes réelles ou ayant excitées ne serait que pure coïncidence.

Alain BOCH

